

PARIS-
AU MICRO

PARIS-SOIR

Publié : PARIS-SOIR-PUBLICITE
24, Boulevard Poissonnière - Tél. Prov. 25-19 et 25-80LUNDI 30 MARS 1931
NEUVIEME ANNEE - N° 2732PARIS, 5, Rue Lamartine, 5
Téléphone: Trudaine 88-07, 62-78, 62-79PARIS-SOIR
SPORTIFC'est contre les extrémistes
que les droits constitutionnels
ont été limités en AllemagneMais les républicains du Reich
craignent que l'arme soit à deux tranchants

Si l'on consulte les journaux extrémistes d'Allemagne, qu'ils soient de droite ou de gauche, on apprend que le maréchal Hindenburg, en signant son ordonnance limitant les droits constitutionnels, a fait un grand service à la patrie. Le fait ne manque pas de piquant. C'est la

Dr. GOEBBELS
l'un des principaux chefs
du parti hitlérien.

même qui réclame d'imposer une dictature, rouge ou noire, s'indignent parce que le Gouvernement semble les décevoir.

La position de la presse centriste, modérée et social-démocrate est plus difficile. Comment pourrait-elle démentir l'assurance de ses lecteurs ou démentir des mesures officielles sans apporter de l'eau au moulin révolutionnaire ?

Le Völkische Zeitung est à peu près la seule à reconnaître le danger de l'ordonnance. Elle a spontanément écrit que celle-ci constituait un authentique retour à l'état de siège.

Le Vorwärts, de son côté, remarque que l'arme est à deux tranchants et que, pareille au sabre de Joseph Prudhomme, elle défendra la Constitution à moins qu'elle ne la combatte.

« Tout dépendra de la manière dont le décret sera appliqué », déclare l'organe social-démocrate.

Cela tombe sous le sens et M. de La Palice n'a rien dit.

C'est une arme, ajoute le Vorwärts, que de pareilles mesures soient devenues nécessaires.

Mais sont-elles devenues nécessaires ?

Toute la question est là.

Nous savons bien que les attentats politiques deviennent quotidiens en Allemagne. Nous n'ignorons pas que les hitlériens se proposent de marcher sur Berlin pour se faire le maître en tout de la marche ultime sur Berlin et la prusse.

Nous n'ignorons pas non plus que les communistes avaient organisé, pour les fêtes de Pâques, une série de manifestations antireligieuses propres à dégrader ou éteindre.

Cependant, l'ordonnance Hindenburg

est trop prouvée et l'on peut craindre, étant donné les nombreuses intelligences qui lui sont opposées, qu'elle ne soit

dans l'appareil d'administration de l'Etat, qu'elle ne soit devenue une arme de

siège et de répression, en fin de compte, contre les défenseurs du régime.

Le Reichstag en vacances jusqu'au 13

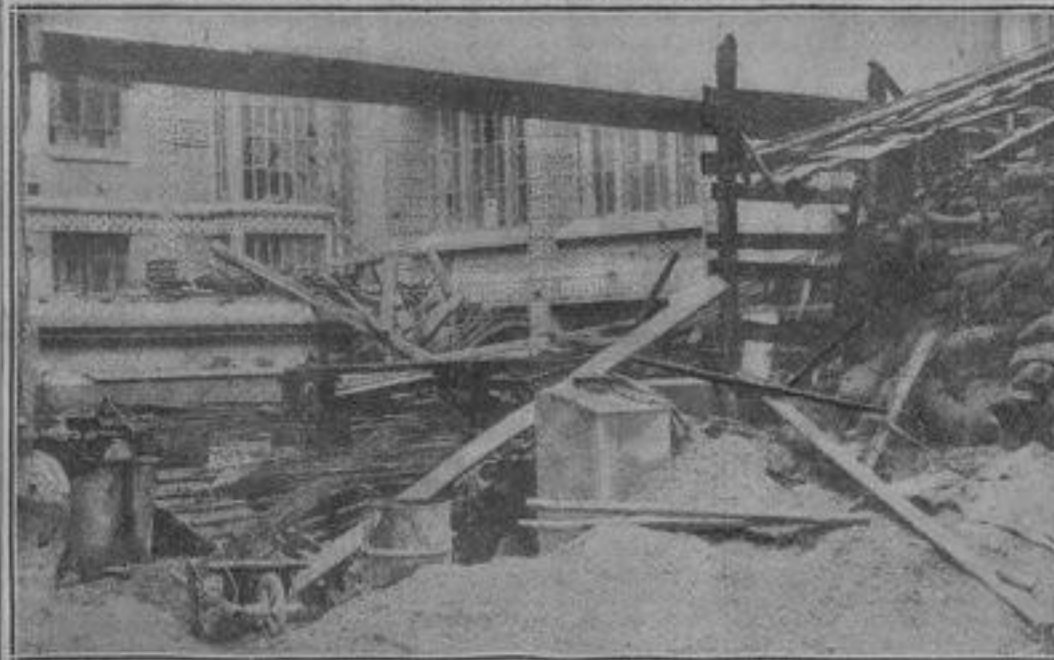
octobre, le Gouvernement a les mains liées. Avec sa censure, ses restrictions,

ses menaces de répression de tout ordre, il tiendra le pays sous la férule.

Jusqu'à quand ?

Les centraux téléphoniques Carnot et Wagram
ont failli être détruits par un incendieLes installations n'ont pas été détériorées par le feu
mais des infiltrations d'eau ont provoqué quelques dégâts

Plus de 10.000 abonnés sont privés de téléphone



Sur les lieux du sinistre

L'incendie qui s'est déclaré, cette nuit, dans l'immeuble des centraux Wagram et Carnot, 25, 27 et 29, rue Croix, n'a pas atteint, comme on pouvait le craindre, les installations et les appareils téléphoniques.

Les dégâts, fort importants, consistent en la destruction complète des échafaudages qui servaient à surélever l'immeuble d'un étage. Les poutres, les bois destinés au coffrage du ciment armé, le toit en planches qui paraissent de la paille ont brûlé comme paille.

Et le vent qui soufflait avec violence, attirant le feu, des flammèches envoyées s'échappant sur les bâtiments voisins. Ceux-ci furent menacés sérieusement.

À tel point que le quartier, à 5 heures du matin, fut en proie à une réelle panique.

Le toit d'un immeuble voisin

s'enflamme

C'est ainsi que les toits des immeubles situés 23, rue Croix, 4, 6, 8, et 10 rue

Barye, commencent à flamber. Affo-

(Suite en troisième page)

Le Sénat a commencé ce matin
l'examen de la loi de finances

Il en terminera cette nuit avec le budget

Dès demain commencera le navette entre les deux Assemblées

Pourvu sans désemparer son effort, le Sénat a abordé ce matin l'examen de la loi de finances, avec laquelle il en finira, probablement aujourd'hui même au cours d'une séance de nuit.

On attend avec impatience pour cet après-midi deux importants discours d'ordre général : le premier de M. Cailhau, sera un résumé de toutes les recommandations de prudence et de sagesse que l'ancien président du Conseil, prévoyant « la grande pénurie », n'a cessé de donner publiquement depuis plusieurs années.

Le second, de M. Piétri, ministre du Budget, sera le complément de l'allocution qu'il prononcera il y a dix jours, à la Chambre.

On se souvient que ce jour-là, M. Piétri se montra particulièrement pessimiste sur l'état de ce qui concerne l'équilibre des budgets actuels et futurs.



M. PIÉTRI

Mais depuis, apparemment, à se justifier la colère et la bonne volonté du Parlement, tout entier. M. Piétri a répondu : « non, pas du tout ».

Aujourd'hui il fait preuve d'une confiance absolue dans l'avenir financier de notre pays et il ne manquera pas de le dire au Sénat après avoir montré naturellement à se montrer toujours aussi irréductible au sujet des dépenses démographiques.

Quant à la navette entre les deux assemblées elle commencera dès demain matin. Des concessions seront faites de part et d'autre. Car deux autres milieux politiques, ne s'attendant pas à l'opportunité d'ouvrir une crise législative.

(Suite en troisième page)

M. Edouard Herriot a donné ce matin
sa démission de maire de LyonLa liste radicale de députés sénatoriaux ayant été mise
en minorité par la liste socialiste

(De notre correspondant particulier)

Le matin, à 10 heures, le conseil municipal de Lyon s'est réuni sous la présidence de M. Herriot, afin de procéder à l'élection des députés sénatoriaux qui voteront le 3 mai prochain pour élire un représentant à M. le sénateur Levasseur, récemment décédé.

M. Herriot, député socialiste, s'était excusé ainsi que tous les conseillers municipaux. Il y avait ainsi 11 conseillers.

Les socialistes avaient décidé, contrairement à un accord conclu en 1926 avec les radicaux et qui admettait la représentation proportionnelle des députés, de mettre sur des députés des partis qui, dans le conseil municipal, ne les avaient pas en majorité.

Les radicaux avaient répondu par une démission semblable.

Après premier tour, la liste socialiste obtint 24 voix contre 23 à une liste radicale qui, conformément à la convention de 1926, ne comptait que 11 voix. La liste radicale obtint quatre voix.

Après deuxième tour de scrutin, la liste socialiste fut élue en entrant par 34 voix, les radicaux s'étant abstenus.

M. Edouard Herriot, maire de Lyon, a annoncé que l'administration de la ville était démissionnaire.

Avant de quitter son fauteuil de maire, il tint à remercier publiquement les radicaux et les socialistes pour leur attitude et leur avoir permis de faire de la ville de Lyon une ville libre et indépendante.

Il remercia également les conseillers municipaux de la liste radicale et socialiste de leur avoir permis de faire de la ville de Lyon une ville libre et indépendante.

Après quelques remerciements au

président du conseil municipal, M. Herriot

se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

Il se leva et dit : « Je démissionne ».

LA REINE DE PARIS VISITE SA CAPITALE



(Photo Paris-Soir.)

Le joyeux départ des Reines

(Lire l'article en troisième page)

Le Grand Prix du Printemps
s'est couru
cet après-midi à Auteuil

Il a été gagné par Œil de Bœuf

Auteuil, si peu favorisé quelquefois par le temps, a eu, cette année, une série magnifique de beaux jours, et son avenir, dernier dimanche, bien qu'un peu frais, n'a pas déparé la collection. Un soleil voilé d'une légère brume a éclairé le Grand Prix du Printemps. Il a été gagné très facilement par le crack Œil de Bœuf, toujours dans les premiers pendant le parcours. On n'avait d'yeux que pour lui avant la course et on a eu raison.

La course
Galvandeur, Effulgent, Jean Victor, Monsieur le Maréchal, Jaboteur sont passés groupés à une allure assez mo-

1. Œil de Bœuf (H. Howes), à M. A. D. de Anchorena.
2. Largo ; 3. Légendaire ; 4. Effulgent.
5. Long, 4. Long, 3. Long, 1/2.

Les Six Jours de Paris qui battirent
tous les records se terminent ce soirLes Français Choury-Fabre prendront-ils l'avantage
sur Van Kempen-Pijnenburg ?

Dans quelques heures, les Six-Jours de Paris, grande fête d'été et d'été, ne se termineront dans les cris les plus enthousiastes, les appels de klaxons

brillants du lot ? Le coureur dernier de Paris, grande fête d'été et d'été, ne se termineront dans les cris les plus enthousiastes, les appels de klaxons

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

actuels Six-Jours, précédant dans le

DIMANCHE DES RAMEAUX...



(Photo Paris-Soir.)

Dimanche des Rameaux... Du ciel légèrement voilé tombe un soleil timide. L'air est tiède. Cependant, à la porte des églises, les fidèles attendent devant les fragiles éventails des marchands de bois. Les bras chargés de rameaux, ils pénètrent ensuite dans les sanctuaires pour faire bénir ces feuillages, en souvenir de ceux que le Christ bénit le jour de sa rentrée à Jérusalem, huit jours avant Pâques.



La cérémonie rue Clauzel

de Bel Ami habita cette maison de 1878 à 1881.

Quelques-uns affirment que ce n'est pas au 19 mais au 17 que Maupassant vécut, ce matin, la cérémonie d'inauguration garda surtout le caractère d'une manifestation très émue en

l'honneur d'un très grand auteur français. C'est d'une tribune improvisée que M. Jean de Castellane, président du Conseil municipal, puis MM. Ed. Beland, préfet de la Seine, et Gaston Bagrot, pré-

sident de la Société des Auteurs, et Rosny ont rendu hommage à Maupassant, devant un auditoire recueilli où l'on reconnaissait de nombreuses personnalités du Tout-Paris.

MM. Léon Hennique, Henri Duvernois, Armand Lurville, etc., et deux descendants de Maupassant, MM. Pierre et André Barthélemy.

LE THEATRE

LES GENERALES

AU THEATRE DE LA MADELEINE

Frans Hals

Sa dernière volonté

Sacha Guitry écrit pour s'amuser et pour composer des oeuvres d'art. Le public s'amuse à son tour et admire de désintéressement. Au total un succès.

Une petite ville des Flandres. Une petite maison dans cette petite ville. Une petite décastrée par des vitreaux d'un vert sombre. Un intérieur pareil à ceux qui peignent les intérieurs hollandais. Dans une vase, des tulipes. Sur la table, une belle nature morte formée d'un plat d'orange. Dehors, du soleil, d'un rayon vient dorer le sol de la demeure. Bruits de cloches. Silence. Apaisement. Voilà l'atmosphère que Sacha Guitry — cet auteur pourtant si parisien ! — a voulu évoquer pour nous.

Et, dans cette demeure, il nous montre le jeune Van Oude et sa femme, la touchante et si simple Annette.

Van Oude est rentré tout exalté. Il a rencontré Frans Hals, le vieux maître ! Et Frans Hals va venir lui rendre visite ! Quelle gloire, quelle joie ! Van Oude met tout en ordre ! Et tout est prêt pour le couvert, tant pis pour le repas tout prêt ! Frans Hals, pense donc, Annette !

Annette bougonne un peu, mais insouciantement. C'est une petite flamande, docile et mignonne.

Arrive Frans Hals, avec son manteau noir, sa fraise, ses beaux cheveux aux boucles qui s'argentent.

Il dit alors des choses, des choses que Sacha Guitry pense, assurément, mais que tous les vrais artistes ont pensées avant lui. Et il les dit comme Sacha Guitry lui-même peut les dire, avec une philosophie gentille, avec une légèreté plaisante, avec une bonté qui n'est pas dupe, avec une indulgence qui n'est pas de l'humilité, avec un charme irrésistible.

Frans Hals aime encore les plaisirs et les beautés de la vie. Il a été ému par le joli visage d'Annette. Quelle venue douter chez lui, le lendemain.

A ces mots, Van Oude, beaucoup plus d'Annette, éprouve de l'orgueil. Elle rougit même cette offre-là.

Comment Annette ! Frans Hals, l'air choqué ! Mais c'est la faire entrer dans la posterité ! C'est donner à son visage la gloire immortelle !

La douce petite Annette se rend compte que le vieux maître, qui vient d'achever une séance de pose d'après les membres de la Société des Joyeux Buvards de Harlem. Et, du vieux maître, elle devient la jeune maîtresse, non sans coups de griffe, non sans révoltes, non sans crises de conscience, et non sans larmes. Mais Frans Hals l'a « choquée ». C'est l'expression même de Van Oude, il fallait oser.

Le mari, toutefois, éprouve de l'indignation. Il a trouvé les séances de pose trop prolongées. Enfin, il obtient d'Annette l'aveu qu'elle fut indignée. Et il se change, mais, au moment même où, sans un mot, gonflée d'un immense chagrin.

Paul RENOUX.

On voit aussi des chimpanzés trapézistes, « numéro » à la fois brillant et un peu pénible, mais dont le succès est sûr. Corvi a fait depuis longtemps l'éducation du public, en ce qui concerne la présentation des singes savants.

Une apparition de bon Boudiot et du sympathique Néocleric à divertir, et l'ensemble chorégraphique composé par des ravissantes « girls » et les « boys » disciplinés de J. W. Jackson termine toujours fort brillamment le spectacle.

Mais je tiens à signaler surtout ceux qui, avec Maria Valente, furent les véritables triomphateurs de la soirée : Carr Bros et Betty. Leur mimique devant la vitrine où une jolie fille donne une démonstration de culture physique, leur bonhomme malade dans les exercices qu'ils tentent d'accomplir à la suite de cette exhibition et l'émouvante série de processus acrobatiques qu'ils exécutent enfin, avec une force et dans un style éblouissant, tout cela les a fait inintermittamment et justement acclamer.

Pierre VARENNE.

On voit aussi des chimpanzés trapézistes, « numéro » à la fois brillant et un peu pénible, mais dont le succès est sûr. Corvi a fait depuis longtemps l'éducation du public, en ce qui concerne la présentation des singes savants.

Une apparition de bon Boudiot et du sympathique Néocleric à divertir, et l'ensemble chorégraphique composé par des ravissantes « girls » et les « boys » disciplinés de J. W. Jackson termine toujours fort brillamment le spectacle.

CIRQUES ET MUSIC-HALLS

A l'Empire

ELVIRE POPESCO

DAUNOU

LA BELLE AMOUR!

Une petite ville des Flandres. Une petite maison dans cette petite ville. Une petite décastrée par des vitreaux d'un vert sombre. Un intérieur pareil à ceux qui peignent les intérieurs hollandais. Dans une vase, des tulipes. Sur la table, une belle nature morte formée d'un plat d'orange. Dehors, du soleil, d'un rayon vient dorer le sol de la demeure. Bruits de cloches. Silence. Apaisement. Voilà l'atmosphère que Sacha Guitry — cet auteur pourtant si parisien ! — a voulu évoquer pour nous.

Et, dans cette demeure, il nous montre le jeune Van Oude et sa femme, la touchante et si simple Annette.

Van Oude est rentré tout exalté. Il a rencontré Frans Hals, le vieux maître ! Et Frans Hals va venir lui rendre visite ! Quelle gloire, quelle joie ! Van Oude met tout en ordre ! Et tout est prêt pour le couvert, tant pis pour le repas tout prêt ! Frans Hals, pense donc, Annette !

Annette bougonne un peu, mais insouciantement. C'est une petite flamande, docile et mignonne.

Arrive Frans Hals, avec son manteau noir, sa fraise, ses beaux cheveux aux boucles qui s'argentent.

Il dit alors des choses, des choses que Sacha Guitry pense, assurément, mais que tous les vrais artistes ont pensées avant lui. Et il les dit comme Sacha Guitry lui-même peut les dire, avec une philosophie gentille, avec une légèreté plaisante, avec une bonté qui n'est pas dupe, avec une indulgence qui n'est pas de l'humilité, avec un charme irrésistible.

Frans Hals aime encore les plaisirs et les beautés de la vie. Il a été ému par le joli visage d'Annette. Quelle venue douter chez lui, le lendemain.

A ces mots, Van Oude, beaucoup plus d'Annette, éprouve de l'orgueil. Elle rougit même cette offre-là.

Comment Annette ! Frans Hals, l'air choqué ! Mais c'est la faire entrer dans la posterité ! C'est donner à son visage la gloire immortelle !

La douce petite Annette se rend compte que le vieux maître, qui vient d'achever une séance de pose d'après les membres de la Société des Joyeux Buvards de Harlem. Et, du vieux maître, elle devient la jeune maîtresse, non sans coups de griffe, non sans révoltes, non sans crises de conscience, et non sans larmes. Mais Frans Hals l'a « choquée ». C'est l'expression même de Van Oude, il fallait oser.

Le mari, toutefois, éprouve de l'indignation. Il a trouvé les séances de pose trop prolongées. Enfin, il obtient d'Annette l'aveu qu'elle fut indignée. Et il se change, mais, au moment même où, sans un mot, gonflée d'un immense chagrin.

Paul RENOUX.

On voit aussi des chimpanzés trapézistes, « numéro » à la fois brillant et un peu pénible, mais dont le succès est sûr. Corvi a fait depuis longtemps l'éducation du public, en ce qui concerne la présentation des singes savants.

Une apparition de bon Boudiot et du sympathique Néocleric à divertir, et l'ensemble chorégraphique composé par des ravissantes « girls » et les « boys » disciplinés de J. W. Jackson termine toujours fort brillamment le spectacle.

Mais je tiens à signaler surtout ceux qui, avec Maria Valente, furent les véritables triomphateurs de la soirée : Carr Bros et Betty. Leur mimique devant la vitrine où une jolie fille donne une démonstration de culture physique, leur bonhomme malade dans les exercices qu'ils tentent d'accomplir à la suite de cette exhibition et l'émouvante série de processus acrobatiques qu'ils exécutent enfin, avec une force et dans un style éblouissant, tout cela les a fait inintermittamment et justement acclamer.

Pierre VARENNE.

On voit aussi des chimpanzés trapézistes, « numéro » à la fois brillant et un peu pénible, mais dont le succès est sûr. Corvi a fait depuis longtemps l'éducation du public, en ce qui concerne la présentation des singes savants.

Une apparition de bon Boudiot et du sympathique Néocleric à divertir, et l'ensemble chorégraphique composé par des ravissantes « girls » et les « boys » disciplinés de J. W. Jackson termine toujours fort brillamment le spectacle.

COURRIER DES THEATRES

NOUVEAUTÉS

ELVIRE POPESCO

DAUNOU

LA BELLE AMOUR!

Une petite ville des Flandres. Une petite maison dans cette petite ville. Une petite décastrée par des vitreaux d'un vert sombre. Un intérieur pareil à ceux qui peignent les intérieurs hollandais. Dans une vase, des tulipes. Sur la table, une belle nature morte formée d'un plat d'orange. Dehors, du soleil, d'un rayon vient dorer le sol de la demeure. Bruits de cloches. Silence. Apaisement. Voilà l'atmosphère que Sacha Guitry — cet auteur pourtant si parisien ! — a voulu évoquer pour nous.

Et, dans cette demeure, il nous montre le jeune Van Oude et sa femme, la touchante et si simple Annette.

Van Oude est rentré tout exalté. Il a rencontré Frans Hals, le vieux maître ! Et Frans Hals va venir lui rendre visite ! Quelle gloire, quelle joie ! Van Oude met tout en ordre ! Et tout est prêt pour le couvert, tant pis pour le repas tout prêt ! Frans Hals, pense donc, Annette !

Annette bougonne un peu, mais insouciantement. C'est une petite flamande, docile et mignonne.

Arrive Frans Hals, avec son manteau noir, sa fraise, ses beaux cheveux aux boucles qui s'argentent.

Il dit alors des choses, des choses que Sacha Guitry pense, assurément, mais que tous les vrais artistes ont pensées avant lui. Et il les dit comme Sacha Guitry lui-même peut les dire, avec une philosophie gentille, avec une légèreté plaisante, avec une bonté qui n'est pas dupe, avec une indulgence qui n'est pas de l'humilité, avec un charme irrésistible.

Frans Hals aime encore les plaisirs et les beautés de la vie. Il a été ému par le joli visage d'Annette. Quelle venue douter chez lui, le lendemain.

A ces mots, Van Oude, beaucoup plus d'Annette, éprouve de l'orgueil. Elle rougit même cette offre-là.

Comment Annette ! Frans Hals, l'air choqué ! Mais c'est la faire entrer dans la posterité ! C'est donner à son visage la gloire immortelle !

La douce petite Annette se rend compte que le vieux maître, qui vient d'achever une séance de pose d'après les membres de la Société des Joyeux Buvards de Harlem. Et, du vieux maître, elle devient la jeune maîtresse, non sans coups de griffe, non sans révoltes, non sans crises de conscience, et non sans larmes. Mais Frans Hals l'a « choquée ». C'est l'expression même de Van Oude, il fallait oser.

Le mari, toutefois, éprouve de l'indignation. Il a trouvé les séances de pose trop prolongées. Enfin, il obtient d'Annette l'aveu qu'elle fut indignée. Et il se change, mais, au moment même où, sans un mot, gonflée d'un immense chagrin.

Paul RENOUX.

On voit aussi des chimpanzés trapézistes, « numéro » à la fois brillant et un peu pénible, mais dont le succès est sûr. Corvi a fait depuis longtemps l'éducation du public, en ce qui concerne la présentation des singes savants.

Une apparition de bon Boudiot et du sympathique Néocleric à divertir, et l'ensemble chorégraphique composé par des ravissantes « girls » et les « boys » disciplinés de J. W. Jackson termine toujours fort brillamment le spectacle.

Mais je tiens à signaler surtout ceux qui, avec Maria Valente, furent les véritables triomphateurs de la soirée : Carr Bros et Betty. Leur mimique devant la vitrine où une jolie fille donne une démonstration de culture physique, leur bonhomme malade dans les exercices qu'ils tentent d'accomplir à la suite de cette exhibition et l'émouvante série de processus acrobatiques qu'ils exécutent enfin, avec une force et dans un style éblouissant, tout cela les a fait inintermittamment et justement acclamer.

Pierre VARENNE.

On voit aussi des chimpanzés trapézistes, « numéro » à la fois brillant et un peu pénible, mais dont le succès est sûr. Corvi a fait depuis longtemps l'éducation du public, en ce qui concerne la présentation des singes savants.

Une apparition de bon Boudiot et du sympathique Néocleric à divertir, et l'ensemble chorégraphique composé par des ravissantes « girls » et les « boys » disciplinés de J. W. Jackson termine toujours fort brillamment le spectacle.

LE CINEMA

Le nouveau répertoire des films agricoles est mis en distribution

M. Achille Fould, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture...

Le volume est beaucoup plus important que celui du dernier trimestre 1930. Il est rédigé et présenté d'une façon absolument remarquable. Il constitue une propagande particulièrement efficace, non seulement pour le cinéma agricole, mais pour les carrières agricoles et les diverses branches des activités techniques connexes qui s'y rattachent.

Il est hors de doute que l'examen de cette publication intéressera beaucoup de pères de famille, de maîtres, de professeurs, à orienter vers les carrières techniques, vers la vie à la campagne, les enfants et jeunes gens intelligents, actifs, capables d'initiative, pour lesquels les possibilités d'une existence utile, large, avantageuse, en rapport avec leurs facultés.

« ANNA CHRISTIE »



Greta Garbo a trouvé dans Anna Christie, son prochain film, des attitudes très émouvantes.

« Il faut voir le film de Remarque avec toute notre âme », disent les Allemands à Forbach

Tous les adhérents de la Bannière d'Etat du district de la Sarre, président de la Bannière d'Etat du district de la Sarre, ont promis un discours qui a produit une très profonde impression et dont voici les principaux passages :

« Vous vous êtes réunis aujourd'hui afin de commémorer le jour de deuil national. Nous voulons penser ici, sur le sol saint, à tous les morts, à tous ceux dans la tourmente de la dernière guerre. Non seulement nous pensons aux soldats, mais à tous ceux qui ont souffert dans tous les pays. Pour cela nous allons voir le film qui a été interdit chez nous, pour les raisons que nous connaissons et déplorons.

« Nous allons le voir avec toute notre âme, avec toute notre conscience, avec tous nos sentiments et nous allons penser comme nous devons le faire en ce jour de deuil national, et conformément aux principes de notre organisation pacifique.

« Je parle sur le sol saint, car c'est tant que président de l'Association de la Bannière d'Etat, et me trouve donc dans une situation assez particulière, aussi je tiens à rappeler que l'homme d'Etat français, l'homme de la Bannière d'Etat, a dit un jour à notre regrettable leader, Stresemann, que dans ses efforts pacifiques, il comptait beaucoup sur l'Association de la Bannière d'Etat.

« Nous ne cessons jamais nos efforts pour atteindre notre but pacifique, et le déclarons avec fierté en cette heure et en ce lieu.

« Puis-je le film d'Etat d'Etat de nous, contribuer à assurer désormais la paix universelle.

« Lire en page 6 : Le Carnet de la T. S. F. « Paris-Soir » au micro

LES LETTRES ET LES ARTS

Nouvelles des Lettres

Le Presse-Papier

Nouvelles des Arts

Nouvelles des Lettres

Le Presse-Papier

Nouvelles des Arts